

Éditorial : Pour des musicologies alternatives

Ariane Couture

Volume 40, Number 1, 2020

Pour des musicologies alternatives

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096476ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1096476ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (print)

1918-512X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Couture, A. (2020). Éditorial : Pour des musicologies alternatives. *Intersections*, 40(1), 3–7. <https://doi.org/10.7202/1096476ar>

ÉDITORIAL : POUR DES MUSICOLOGIES ALTERNATIVES

En 1990, un numéro spécial intitulé « Alternative Musicologies / Musicologies alternatives » et dirigé par John Shepherd a été publié par la *Revue de musiques des universités canadiennes / Canadian University Music Review* (depuis 2004, la revue a pour nom *Intersections: Canadian Journal of Music / Intersections: revue canadienne de musique*). L'objectif de cette publication était de remplir un vide observé par Joseph Kerman dans son illustre ouvrage *Contemplating Music: Challenges to Musicology*:

What I would call serious criticism – academic music criticism, if you prefer – does not exist as a discipline on a par with musicology and music theory on the one hand, or literary and art criticism on the other... In the circumstances it is idle to complain or lament that critical thought in music lags conceptually far behind that in other art. In fact, nearly all musical thinkers travel at a respectful distance behind the latest chariots (or bandwagons) of intellectual life in general... Semiotics, hermeneutics, and phenomenology are being drawn upon only by some of the boldest of musical studies today. Post-structuralism, deconstruction and serious feminism have yet to make their debuts in musicology or music theory. (Kerman 1985: 17)

Cet appel de Kerman a été entendu par plusieurs universitaires dont les écrits théoriques avaient été rassemblés dans ce volume : Steven Feld, Carol Flinn, Simon Frith, Line Grenier, Susan McClary, Jean-Jacques Nattiez, John Shepherd, et Peter Wicke. Le numéro spécial de 1990 mettait l'accent sur diverses tensions entre tradition et modernité, entre chauvinisme national et orientations internationales, entre musiques savantes et musiques populaires.

Trente ans plus tard, nous avons l'occasion de réfléchir de nouveau à ces enjeux :

- Quel est l'état actuel de la musique comme discipline?
- Comment la musicologie a changé dans ses objets, ses pratiques, son enseignement?
- Qui peut pratiquer la musicologie?

Un appel à article a donc été lancé pour produire un numéro thématique qui propose de réfléchir aux nouvelles avenues de recherche sur la musique avec un accent sur la pluralité des expertises, sur les parcours transdisciplinaires ainsi que sur les pratiques alternatives. Pour ce faire, la musique a été définie dans son sens le plus inclusif afin de couvrir la musique savante, la musique

religieuse, et la musique populaire de toutes les périodes historiques et lieux, ainsi que ses producteurs, interlocuteurs et publics. En effet, il semblait important de mettre en valeur l'état des connaissances et les nouveaux développements portés par les personnes travaillant dans le domaine de la musique ou encore réfléchissant à la musicologie. Nous avons souhaité mettre de l'avant les pratiques musicologiques originales, les parcours non conventionnels de musicologues et de personne œuvrant en musique, les expériences limites de la musique, les contre-savoirs dans une perspective multidisciplinaire de manière à décomplexer les recherches en musique.

Les textes retenus sont représentatifs, du moins en partie, des recherches actuelles en musicologie, en contexte francophone et anglophone et différents débats et préoccupations les animent. Les thèmes sont variés : médiation musicale par la création radiophonique, santé mentale et opéra, EDI en musique, épistémologie, métier en musique, performance et performativité, archivistique numérique, représentation musicale. Les auteur-e-s sont autant des universitaires (étudiant-e-s et professeur-e-s) que des professionnel-le-s (producteur, chercheure indépendante) et proviennent du Canada, des États-Unis, de la France, de l'Italie et de l'Australie.

Le numéro s'ouvre sur un article de **Colette Simonot-Maiello** qui propose d'analyser l'opéra *Le Dialogues des Carmélites* (1957) de Francis Poulenc à partir du cadre théorique des études de la folie faisant apparaître plusieurs couches de folie tant individuelle, qu'organisationnelle et sociale. Partant de l'expérience intime de Poulenc avec la folie, détresse qui l'a habitée alors qu'il composait *Les Dialogues*, l'auteure démontre à quel point le discours sur l'hystérie est ambigu et qu'il peut être (ré)interprété de diverses manières selon qu'il est examiné par la lentille de la médecine, de la société, de la culture et ultimement comme métaphore. Cela l'amène à discuter plus précisément des *Dialogues des Carmélites*, pièce basée sur l'exécution de seize religieuses de l'ordre des Carmélites pendant la Révolution française. Une atmosphère d'hystérie transparait dès l'ouverture, dépeignant l'instabilité psychologique des divers protagonistes et particulièrement de Blanche de la Force, jeune aristocrate qui s'engage dans les ordres pour échapper au bruit et au stress de la vie. Enfin, Simonot discute de l'émergence de l'hystérie comme une métaphore pour comprendre l'histoire culturelle de la France depuis la fin du 18^e siècle alors que la maladie mentale devient un enjeu de santé publique dont les symptômes se manifestent par la montée de la violence, la dégénération du tissu social et l'instabilité politique.

Vient ensuite le texte au croisement de l'art visuel et de la musique de **Davinia Caddy** avec une réflexion esthétique et philosophique étoffée sur l'expérience empathique, voir synesthésique, du sonore. L'article se concentre sur les peintures de deux artistes français du tournant du 20^e siècle dont le sujet est la musique : *Le Chant du berger* (1891) de Pierre Puvis de Chavannes et *La Musique* (1910) d'Henri Matisse. Alors que la première toile représente une scène où la musique interpelle l'écoute attentive des sujets, dans la seconde, l'auditeur semble insensible à la musique. Que nous apprennent ces attitudes sur la place de la musique dans la société française? La question de l'expérience esthétique est particulièrement bien détaillée dans ce texte, soulignant certaines

distinctions entre les sensibilités perçues *positivement*, comme l'engagement affectif, et celles perçues *négativement*, dont l'impersonnel et l'impassibilité.

L'article qui suit concerne l'industrie de la musique au Québec. Se préoccupant de la pluralité de la mobilisation féministe en musique à la suite de #moiaussi, **Vanessa Blais-Tremblay** et **Lysandre Champagne** présentent un portrait de quatre organisations montréalaises qui militent pour l'équité en musique depuis 2017: MTL Women in Music, Femmes* en Musique (ou F*EM), Lotus collective MTL Coop, et shesaid.so MTL. Cette analyse, basée sur un corpus documentaire très riche et varié, met en exergue la difficulté de l'approche intersectionnelle dans le développement des organismes féministes. Les auteures soulignent notamment le manque de ressources humaines et financières, l'incapacité à représenter l'ensemble des membres de ces communautés, et la variété des problématiques touchant à la discrimination, au sexisme et aux violences genrées. Ainsi, «DIG! Différences et inégalités de genre dans la musique au Québec» propose la recherche universitaire comme agent de cohésion. La musicologie partenariale féministe entre universités et milieux de pratique permet de cibler des interventions et d'entrevoir des stratégies pour soutenir des projets sur le long terme. La cartographie inclusive de ressources en musique au Québec, lancée en 2021, est un exemple de projet réalisé en concertation pour favoriser la diversité, l'équité et l'inclusion dans l'industrie musicale québécoise.

Pour sa part, **Jacob Danson Daraday** signe une enquête de terrain sur les techniciens de sons de la tournée *Corteo* du Cirque du Soleil. Bien que la musique fasse partie intégrante d'un spectacle multidisciplinaire comme celui-ci, le travail des techniciens de son passe généralement inaperçu tant aux yeux du public que des universitaires. Or, il s'agit d'un travail hautement spécialisé, caractérisé par une grande charge mentale requise pour réaliser toutes les tâches de routine nécessaires au bon fonctionnement du spectacle. Lors des performances, cette charge est opérationnalisée sous un mode masculin et impassible où aucune place n'est laissée à l'expression du stress ou de l'inquiétude au profit de la recherche de solution pratique et immédiate. En questionnant ces travailleurs pendant les prestations circassiennes et autres activités professionnelles, en interrogeant le public, et en allant jusqu'à se faire engager par le département du son de la tournée pour effectuer une observation participante, l'auteur propose une approche méthodologique qui contribue au développement et à l'enrichissement d'un champ de recherche sur les métiers liés au son dans l'industrie du spectacle et de la culture.

David Christoffel aborde la musicologie par l'art radiophonique. Depuis presque ses débuts, la radio a été utilisée comme un outil de diffusion et de formation musicales. La musicologie était alors convoquée pour démocratiser la musique constituée principalement d'œuvres issues du répertoire occidental savant. Par sa pratique professionnelle de la radio, Christoffel propose différentes initiatives pour réfléchir aux musicologies alternatives. D'un atelier intitulé *La Tribune* (2015-2016) aux dialogues en plein air (2020), en passant par la reconstitution d'un concours de déclamation du début du 20^e siècle (2018) ou par celle de la controverse entre Gould et Bernstein (2020), les projets de

création radiophonique présentés dans l'article ont pour point commun d'être au cœur du processus de médiation musicale. Ainsi, tant sur le fonds que dans la forme, l'art radiophonique recèle d'opportunités pour la musicologie d'expérimenter des hypothèses, de développer des méthodologies, en plus de diffuser des savoirs dans de nouveaux formats créatifs.

Sous la forme d'un colloque, **Valentina Bertolani, You Nakai et Luisa Santacesaria** racontent leurs histoires archivistiques en lien avec la musique expérimentale des années 1960, et plus particulièrement les archives de David Tudor au Getty Research Institute et à la Wesleyan University, de Mario Bertoncini à l'Akademie der Künste de Berlin et de la Fondazione Isabella Scelsi, et de Gayle Young en sa possession personnelle. Ce sont trois histoires d'engagement avec les œuvres de ces compositeurs à travers leurs archives, la transmission orale et de la connaissance implicite des œuvres. En effet, cette discussion multidimensionnelle reconnaît que « [w]hile musical archives protect the material legacy of composers from disappearing, and the work of musicologists is crucial to the critical discussion of this material and its social and analytical content, we have to acknowledge that performers and collaborators are the ones who actually allow the music to live on and be experienced (p. 119). » Il en ressort l'importance de penser la préservation de la musique de manière interdisciplinaire et horizontale surtout dans le cas des productions expérimentales.

Ce numéro se termine par un article philosophique de **Pierre D'Houtaud** qui propose une perspective posthumaniste de la musique et de notre relation avec elle. Cette recherche repose sur deux postulats évoqués dès l'introduction : 1) l'enregistrement musical a provoqué un changement profond dans la façon de faire et de concevoir la musique; 2) dont les multiples définitions et modèles sont construits sur les bases d'une vision ethnocentrees. Selon l'auteur, la démarche de compréhension des phénomènes musicaux doit s'inscrire dans le rapport humain au monde. L'être humain serait en constante interaction avec son environnement, et plus particulièrement avec le réel sonore, relation qu'il cherche à rationaliser à travers sa connaissance historique et géographique d'une époque et d'un lieu donnés. Cependant, si les manières de nommer, de produire, de concevoir la musique sont multiples, le rapport au réel sonore est, pour sa part, identique. Par conséquent, en se centrant sur le rapport humain à la musique, la musicologie pourrait répondre à cette question qui lui est centrale, soit de comprendre la nature ontologique de la musique, pour l'appréhender et en construire un savoir.

La production de ce numéro est une œuvre collaborative. Je remercie tout d'abord les personnes qui ont accepté de procéder à l'évaluation anonyme par les pairs. Dans le cadre d'un numéro thématique sur le sujet des musicologies alternatives, il fallait faire preuve d'ouverture d'esprit, de bienveillance et de générosité pour relire et commenter des propositions de textes qui ne cadrent pas toujours, à première vue, avec les normes conventionnelles des publications scientifiques. Je tiens à exprimer mon immense gratitude à Michaël Garancher et Ian MacKenzie pour leur travail minutieux de révision linguistique et de mise aux normes des articles en français et en anglais. Ian MacKenzie a également accepté de réaliser l'édition complète du numéro et de faire le suivi

des épreuves. Je lui en suis grandement reconnaissante. Enfin, Eugénie Tessier a géré de main de maître la section sur les recensions francophones d'ouvrages récents.

* * *

La revue *Intersections* a reçu un financement sur trois ans du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ce financement permettra non seulement de publier le journal dans de meilleures conditions, mais aussi de se doter de nouvelles ressources très utiles pour faire rayonner les recherches en musique au Canada.

Comme le titre de la revue l'indique, *Intersections* vise à représenter la diversité des champs actuels des recherches en musique, au sens large, et accueille les propositions bien informées dans toutes les disciplines liées à la musique, ainsi que les travaux d'érudition multi- et interdisciplinaires. Le contenu du présent numéro reflète cette vision élargie.

Intersections est votre revue et son contenu porte un regard musicologique en constante évolution sur les intérêts des communautés musicales. Nous vous invitons à partager vos recherches et vos perspectives pour participer à ce grand dialogue sur et autour des musiques au Canada et à travers le monde.

Ariane Couture
Université de Sherbrooke
Décembre 2022

RÉFÉRENCES

- Kerman, Joseph. 1985. *Contemplating Music: Challenges to Musicology*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Shepherd, John. 1990. « Alternatives musicologies », *Revue de musiques des universités canadiennes / Canadian University Music Review*, vol. 10, no 2.